



Fanm Ansanm Pou Vansé

Union des Femmes de la Martinique, Association Féministe créée en 1944

Juin 2011 – N° 9

LES FEMMES DANS LES REVOLUTIONS ARABES DE 2011 : QUI Y CROYAIT ?

Une révolution dans la révolution gronde au cœur du « printemps arabe », moins visible, moins bruyante, mais bien réelle et plus historique encore que la formidable leçon donnée par "la rue arabe" en Tunisie, Egypte, Yémen, Bahreïn, Libye, Syrie et autres pays musulmans du pourtour méditerranéen. Cette révolution c'est celle des femmes. Des femmes arabes et musulmanes. Ces femmes ne réclament pas de droits spécifiques, elles exigent une citoyenneté à part entière, à part égale, dans tous les domaines : politiques, économiques, juridiques, familiaux.



Fait rare et signe des temps, les femmes ont d'abord manifesté avec les hommes, occupé la place Tahrir au Caire, arpenté les rues tunisiennes, bahreïnaises, yéménites, gazaouis, soudanaises, mêlées aux hommes ou séparées selon le degré d'influence de la Charia.

Des femmes arabes croyantes ou athées, voilées ou pas, toutes ensemble ! Elles sont sorties de leur foyer, de leur bureau, de leur conditions pour dire : *« nous devons construire une voie nouvelle pour nous et nos enfants : celle de la justice, de la connaissance et du développement. »*

Comment expliquer cette forte mobilisation des femmes, cette colère des femmes arabes qui les a poussées à descendre avec les hommes dans la rue, sur les places, prêtes à braver la répression ?

Ces révolutions — parce que ce sont des révolutions dans le sens où il y a irruption du mouvement de masse sur la scène sociale et politique et crise ouverte du pouvoir — combinent questions démocratiques, nationales (de souveraineté nationale contre l'impérialisme) et questions sociales.

En effet, elles explosent dans des maillons faibles de la globalisation capitaliste. Elles relèvent d'un double processus : un processus politique — le rejet des dictatures, mais aussi un processus social. Les femmes arabes sont celles qui payent d'avantage les conséquences des dictatures de leur pays, dont elles ne supportent plus les effets et qu'elles rejettent. Comme toutes les femmes du monde, elles payent encore plus ces crises alimentaires avec l'explosion des prix des denrées de première nécessité ou plus généralement les ravages d'un système qui ne donne comme perspective à des millions de jeunes, de femmes, que le chômage et la misère.

Elles ont crié fort qu'elles veulent prendre part aux décisions pour élaborer un monde meilleur.

Aujourd'hui les femmes tunisiennes ont remporté une grande victoire. Les élections de juillet pour une assemblée constituante seront paritaires. Ce n'est pas rien.

Aujourd'hui, comme nous en avons l'habitude et comme nous l'avons fait lors de la manifestation culturelle « les femmes chantent... », nous devons soutenir ces révolutions afin qu'elles soient porteuses d'espoir pour des millions de femmes arabes mais aussi pour les femmes du monde. Et nous dirons encore comme nous l'avons dit avec les femmes du monde pour le 10^e anniversaire de la Marche Mondiale des Femmes « Tant que toutes les femmes ne seront pas libres nous continuerons à marcher ! »

Les départs successifs et imminents des dictateurs doivent laisser place à des démocraties dans lesquelles nous aussi aurons notre mot à dire et déterminerons l'avenir de nos régions grâce à nos choix de femmes libres. Les femmes prendront part aux décisions pour élaborer un monde meilleur.

Venez nombreuses voir l'exposition consacrée à ces femmes et leurs luttes à l'espace Jane Léro, depuis le 30 mai 2011.

L'UFM CONTRE LES DISCRIMINATIONS ET L'HOMOPHOBIE



A l'occasion de la 7^{ème} journée mondiale contre l'Homophobie-du 17 mai, l'UFM réaffirme son engagement à combattre toutes formes de discriminations dont celles liées à l'orientation sexuelle et à l'identité du genre.

Notre association soutient l'ensemble des victimes agressées, au nom d'un code moraliste et non fondé, sur leurs choix amoureux et de vie. Nous continuons avec détermination à réclamer l'égalité des droits, la construction d'une société juste, respectueuse de toutes les citoyennes et citoyens.

Nous ne supportons aucune domination d'un être humain sur un autre et nous restons vigilantes pour dénoncer avec force et déterminations toutes les injustices et accompagner toutes les personnes victimes du fait de leurs orientations sexuelles

DSK OU LA PLAIGNANTE OUBLIEE

Sur « l'affaire DSK », presque tout a été dit sur les médias et sur le net. L'UFM a eu également l'occasion d'exprimer sa position que nous retrouvons pleinement dans ce texte qui rejoint celui de la Marche Mondiale des Femmes cité plus bas.

Cette « affaire DSK » est révélatrice de la façon dont on traite, dans nos sociétés à domination masculine, la parole des femmes qui ont subi des violences : encore aujourd'hui, la parole d'un homme vaut toujours plus que celle d'une femme.

Pire, dans cette affaire, c'est la victime qui est soupçonnée - menteuse, rouage d'un complot, et aujourd'hui consentante. La supposée victime de viol, ou de tentative de viol, devient ainsi la coupable. Elle doit se justifier. Le supposé prédateur, lui, est décrit comme un être brillant, séducteur. Curieuse façon d'aimer les femmes.

Quand comprendra-t-on la nature des violences sexuelles ? Quand cessera-t-on de défendre le plus fort quand il exerce son pouvoir sur les femmes ? Quand dénoncera-t-on l'insupportable inégalité entre une femme de ménage, noire, immigrée, pauvre, et un directeur du FMI ? On ne sait pas si ce que dit cette femme est vrai, on ne sait pas si ce que dit DSK est vrai, mais on ne s'apitoie que sur le « triste » sort de DSK, sur la fin de sa carrière et sur les retombées pour les socialistes, pour le FMI.

C'est vrai qu'il faut ménager la présomption d'innocence. Mais si Mr Strauss Kahn doit en bénéficier, nous pensons que la jeune femme doit elle aussi en bénéficier en qualité de plaignante. On peut, on doit donc se demander : et si c'était vrai ? Si les jours qui passent démontraient de façon claire et irréfutable que DSK a eu un comportement de déviant sexuel ? Que devient la plaignante ? La victime ? On en parle si peu, juste comme un élément du « décor ». Que ressent-elle ? Le déroulement de l'enquête ne fera peut être JAMAIS la lumière sur cette affaire, puisqu'on parle même de complot, alors il faut bien oser se demander : comment va cette femme ? Comment ira-t-elle demain ? Et comment va sa fille ? Sa famille ? Sa carrière ? Elle aussi, elle a une carrière. Quels moyens financiers a-t-elle pour se défendre au regard de ceux dont dispose DSK ? Ces questions doivent être posées. D'autres encore doivent être posées :

- celle de la prééminence de la parole des puissants, contre les révélations des victimes plus faibles ; on doute de cette femme, de ses accusations, on parle de complot mais on ne s'arrête nulle part, dans aucune rédaction, sur la difficulté pour cette victime, d'avouer ce qu'elle a subi. Et précisément parce que c'est un puissant qui le lui a fait subir
- la question également de la soi-disant provocation par une victime qui devient bourreau, comme dans tous les abus sexuels.
- celle enfin de la prééminence de la pulsion sexuelle masculine sur la raison, de l'impératif universel de la satisfaction du désir sexuel masculin.

DÉCLARATION DE LA MARCHÉ MONDIALE

Tant que toutes les femmes ne seront pas libres, nous serons en marche !

La lutte contre les violences faites aux femmes fait partie des fondamentaux de la Marche Mondiale des Femmes : il est indispensable de rappeler que notre solidarité va aux femmes, à toutes les femmes victimes de violences. **Le viol, comme toutes les violences physiques, n'est pas une preuve d'amour.** C'est en réalité l'instrument privilégié de la domination patriarcale qui signifie et rappelle constamment aux femmes qu'elles n'ont pas la possession de leur propre corps.

Nous, Marche Mondiale des Femmes, nous sommes et serons toujours SOLIDAIRES de toutes les femmes victimes de violence.

SUZANNE ROUSSI CESAIRE (11 août 1915-15 mai 1966)

Suzanne Roussi est née le 11 août 1915 à Rivière Salée. Elle fait ses études à la Toulouse et à Paris, où elle rencontre Aimé Césaire, avec qui elle travaille à la rédaction de la revue *L'Étudiant noir*.

Le couple, marié en 1937, rentre en Martinique où elle enseigne la philosophie au Lycée Schoelcher. En 1941, à Fort-de-France, avec la collaboration de René Ménénil et d'Aristide Maugée, Suzanne et Aimé Césaire fondent la revue culturelle *Tropiques*. C'est pour cette revue que Suzanne Césaire écrit les seuls essais qu'elle a publiés.



Dans ces sept essais, elle a pu décréter avec force la mort d'une poésie « doudouiste » et a su enraciner la culture dans son terroir.

Parlant de ses œuvres, Kara RABBIT dit que « les traces de son influence restent visibles dans l'œuvre de maints auteurs contemporains, dont Daniel Maximin et Édouard Glissant. Sa vision d'une littérature antillaise ancrée dans une terre qui fait partie de ce peuple « aux quatre races et aux douzaines de sang », son refus de l'exotisme littéraire, et sa reconnaissance des relations dynamiques et interculturelles en jeu aux Antilles continuent à fasciner et à inspirer »

Dans son texte « *Femmes : les oubliées de la négritude : les sœurs Nardal et Suzanne Roussi* », l'auteure, Cécile DOLISANE-EBOSSE, reprend la réponse de Paulette Nardal sur la possible récupération de leurs idées : « *Césaire et Senghor ont repris les idées que nous avons brandies et les ont exprimées avec beaucoup plus d'étincelle. Nous n'étions que des femmes. Nous avons balisé les pistes pour les hommes.* »

En cette année de commémoration du 45^{ème} anniversaire de sa mort, nous lui rendrons un hommage appuyé en septembre, lors des Journées du patrimoine : ce sera pour nous toutes l'occasion de mieux la connaître à travers ses écrits et de nombreux textes la concernant.

A VOS AGENDAS POUR NOTER NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

- **Lundi 13 juin – journée martiniquaise de lutte contre les violences dans le couple** décidée par l'UFM en assemblée générale après le drame de Sandra. Pour marquer cette journée, le **mardi 14 juin 2011 à 14 h**, à l'Espace Jane Léro – 17 rue Lamartine à Fort de France, une présentation du bilan et de l'activité de l'Espace d'Ecoute sera faite aux adhérentes, aux politiques, aux médias.

- **Samedi 18 juin 2011 à 10 h – à l'Espace Jane Léro**

- « ça te dit de venir à l'UFM, samedi 18 juin, pour la projection du film *La domination masculine ?* – Oui, ça me dit ! A samedi ! »

Nous nous retrouverons autour de la projection du film pour un moment convivial d'échange : apportons boissons, thé, friandises, etc.

- **Dimanche 26 juin 2011** (le lieu sera précisé ultérieurement) – **Assemblée générale et 2^{ème} atelier « Fanm an nou konprann pou vansé »** - de 8 h à 11 h : Assemblée générale annuelle, moment important – l'occasion de nous pencher sur notre activité de 2010 et du 1^{er} semestre 2011 – et de 11 h à 13 h, notre 2^{ème} atelier d'échange *Fanm an nou konprann pou vansé*.